

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 OCTOBRE 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—La semaine, par Joseph Genest.—Poésie : La chute des feuilles, par Gaston David.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard.—Galerie canadienne : l'honorable sir A.-T. Galt.—Revue générale, par G.-A. Dumont.—A fleur de Genêt, par Brin d'Herbe.—L'opéra français à Montréal, par Strapontin.—L'empereur Guillaume à Metz.—Poésie : L'ivrogne, par Saint-Tammany.—Nouvelle : Rédemption, par Paul Mink.—Dévouement filial, par Paschal.—Une main d'enfant, par A. de Brehat.—Carnet de la cuisinière.—Notes et Faits : Plus de pain sec ; Voltaire et le catéchisme ; Une noce au Bornéo.—Les peuples de l'Afrique.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Nos deux feuilletons.

GRAVURES.—Voyage de l'empereur d'Allemagne et du prince de Naples à Metz : L'empereur et le prince royal de Naples assistant au défilé des troupes, au pied du monument de Guillaume Ier.—Portrait de l'hon. sir A.-T. Galt.—Tryptique ; Peinture murale à la cire : Saint-Françoise choisit la pauvreté comme épouse ; Saint-François invite les créatures à louer le Créateur ; Saint-François reçoit l'impression des plaies de Jésus-Christ.—Gravures du Feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés de MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

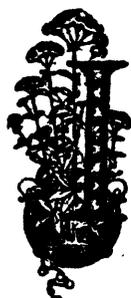
## NOS PRIMES

## LE CENT-DOUZIÈME TIRAGE

Le cent-douzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de SEPTEMBRE), aura lieu samedi, le 7 OCTOBRE, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

## LA SEMAINE



Il est de mode chez certaines gens de déclamer, à propos de tout et de rien, sur les mœurs barbares des Français et des Espagnols, parce qu'ils permettent, les premiers les duels, les seconds les combats de taureaux. Cependant, si l'on considère ces habitudes dans leurs origines et dans leurs caractères propres, on ne peut s'empêcher de trouver dans la première, un dernier vestige de la chevalerie du

moyen-âge, et dans la seconde beaucoup du romanesque qui s'attache à tout ce qui a trait à la nation ibérienne ; et dans les deux je vois un certain charme poétique. Assurément, on ne peut en dire autant des coutumes de la race anglo-saxonne. Les Anglais chez eux, qui réclament la supériorité sur tout, et leurs descendants en Amérique n'ont certainement pas été heureux dans le

choix de leurs amusements nationaux. La boxe en Angleterre, la *base-ball* aux Etats-Unis et la lacrosse au Canada, ne sont pas de nature à confirmer leurs droits à la supériorité universelle. Chacune de ces coutumes ou jeux nationaux demandent chez ceux qui s'y livrent des goûts très vulgaires et des habitudes très rudes. C'est en vain que les amateurs prétendent que ces exercices exigent un certain nombre de qualités physiques et autres, et défendent même leur passion au nom de leur amour de la science. La science et les qualités que demandent la boxe et la lacrosse peuvent se rencontrer chez n'importe quel individu bien conformé, quel que soit son état normal ou intellectuel. Ne voit-on pas des chiens, des chevaux savants ? Quiconque sent en lui de l'enthousiasme pour la science peut certainement trouver en ce pays aussi bien qu'à l'étranger des choses plus dignes d'admiration que celle dont il s'agit.

Si quelqu'un doutait de ce que je viens d'avancer, il n'aurait qu'à jeter un coup d'œil sur le groupe photographique représentant les champions de l'année dernière. Il pourrait se convaincre par lui-même, sans être physionomiste, que les figures qui le composent annoncent tout autre chose que des savants.

Je crois aussi que la partie jouée dernièrement, entre les Shamrocks et les Capitals, est un argument convaincant de la nature brutale de ce jeu qu'on a eu la malheureuse idée d'emprunter aux sauvages de ce continent, lesquels, j'en suis certain, savaient manier leurs bâtons avec plus de modération et moins de fureur que les races qui ont la prétention d'être plus civilisées que la leur. Ce qui n'était pour les aborigènes qu'un amusement est devenu chez nous une affaire de spéculation, dans laquelle des paris considérables sont engagés et où la fièvre du gain est probablement la cause de l'enthousiasme et des actes de brutalité auxquels se livrent non-seulement les joueurs, mais les spectateurs eux-mêmes. Ces scènes de désordre ne seraient pas de nature à nous faire passer pour plus civilisés que les Espagnols, un écrivain étranger eût-il l'idée de les décrire dans un roman de mœurs canadiennes ou un article de journal.

Lord Aberdeen, le nouveau gouverneur-général, accompagné de Lady Aberdeen, est arrivé en cette ville mardi, le 26 septembre, à huit heures et demie du soir. Il fut reçu à la gare par Son Honneur le maire Desjardins et quelques membres du conseil municipal, et conduit à l'hôtel Windsor.

Le lendemain matin eut lieu, à l'Hôtel-de-Ville, la réception officielle des citoyens de Montréal. Son Excellence et Lady Aberdeen arrivèrent vers onze heures et quart, précédés d'un peloton de cavalerie. Un détachement des Royal Scots, leurs compatriotes, était en faction en face du portique et présentèrent les armes à leur arrivée, pendant que le corps de musique du régiment jouaient les premières mesures du *God save the Queen*.

Le maire et quelques échevins reçurent les hôtes distingués et les conduisirent dans la salle des délibérations du conseil, où une adresse, rédigée et lue en anglais et en français, fut présentée à Leurs Excellences. Lord Aberdeen répondit dans les deux langues en louant cette belle coutume du pays de ce servir des deux idiômes, non seulement où la loi l'exige, mais librement et volontairement dans toutes nos délibérations. On procéda ensuite à la présentation des citoyens présents, pour chacun desquels Lady Aberdeen eut un gracieux sourire.

Dans l'après midi de la même journée eut lieu l'inauguration de la nouvelle bâtisse du *Board of Trade* ou Chambre du Commerce, sous les auspices de Leurs Excellences.

Ces dernières assistèrent aussi à un banquet donné le soir, en leur honneur, à l'hôtel Windsor, par la même corporation.

Jeudi eut lieu, dans la grande salle de l'hôtel, la réception offerte à lord et lady Aberdeen par nos compatriotes irlandais, en reconnaissance des services rendus par eux à l'Irlande et à la cause irlandaise.

Après avoir honoré de leur présence plusieurs autres assemblées et avoir reçu leurs félicitations,

le gouverneur et lady Aberdeen sont partis vendredi matin pour Québec par le train de huit heures et dix minutes. Ils demeureront dans cette ville jusqu'au 9 octobre. Ils partiront à cette date pour visiter la grande foire de Chicago, d'où ils viendront habiter la capitale d'une manière permanente.

\* \*

Mercredi soir, 27 septembre, sont arrivés en cette ville, par le *Lake Superior*, la compagnie d'artistes français qui doit donner des représentations cet hiver. Comme il a été annoncé depuis longtemps, la compagnie a débuté lundi dernier par une soirée, de gala à laquelle on a donné la brillante opérette d'Offenbach *La Fille du Tambour Major*. Jeudi de cette semaine, autre soirée de gala et première de *Les cloches de Cornéville*. Les amateurs attendent avec anxiété la soirée d'ouverture, afin de savoir si la compagnie tiendra ses promesses quant au mérite véritable des différents artistes engagés par M. Sallard. Dans le cas où Montréal serait dotée d'une troupe d'opéra français passable, nous promettons succès aux promoteurs de l'entreprise.

Le personnel de la troupe se compose des artistes suivants : Mlles de Goyon, Loys, Raymond, M. et Mme Giraud, M. et Mme Billy, Mme Hodry, M. de Lafontaine, ténor, Mlle Béliston, M. Portalier, baryton, M. Valdy, ténor, M. Merville, comique, M. Bisson, régisseur général, M. Dorel, chef d'orchestre, et huit musiciens et trente choristes. L'orchestre sera complété à Montréal.

\* \*

Le bazar de Saint-Henri de Montréal, qui s'est terminé la semaine dernière, a été témoin d'une joute pacifique entre Mlle Cordélia Giroux, fille de M. J. Giroux, dont nous avons publié le portrait récemment, et Mlle Eglantine Paquette.

Celle des deux qui, durant le bazar, recueillera la plus forte somme, devait avoir droit à un magnifique cadeau.

Jolies et spirituelles, les deux adversaires s'entourèrent de lieutenants gentils et gracieux, et la lutte commença.

Que de bourses masculines furent vidées pour payer les sourires, les capiteux mots d'esprit et pour faire triompher leur camp préféré ? Vous le concevrez, lorsque vous saurez qu'à la clôture du bazar Mlle Giroux avait à son actif \$455 et Mlle Paquette \$452, soit un total de \$907. Aussi, devant ce résultat, monsieur le curé de Saint-Henri, tout en déclarant que Mlle Giroux avait remporté la palme dans ce tournoi d'un genre nouveau, déclara que, victorieuse et vaincue, auraient part aux cadeaux donnés, et ils étaient riches et beaux. Nos félicitations.

\* \*

Pour finir, un mot d'Anglais entendu cette semaine.

Un petit Italien, marchand ambulant de statuettes en plâtre, est arrêté au coin d'une rue et pleure à chaudes larmes.

Passe un fils d'Albion :

—Qu'as-tu, mon enfant ?

—J'ai cassé un bras à mon Napoléon.

Et l'autre, sans rire :

—Crève-lui un œil et vends-le pour un Nelson.

Ce qui sied à l'un peut rendre ridicule l'autre. —ALBERT FERLAND.

Les écrivains sont les chiens courants de l'esprit ; ils font lever toutes nos idées. —MARIE VALYÈRE.

Etre heureux, n'est rien ; croire qu'on l'est, cela est tout. —CH. DE BESKELEY.